

Séance du 18 mars 2019

De Rodez à Malte : la vie de Jean de Valette Parisot

Docteur Jean-Pierre REYNAUD

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

MOTS CLÉS

Ordre des Chevaliers de St Jean de Jérusalem, Grand Siège de Malte, Jean de Valette Parisot.

RÉSUMÉ

D'une famille originaire de Rodez, mais né à Parisot près de Gaillac, Jean de Valette-Parisot, après une vie entièrement vouée au service et après avoir occupé diverses charges au sein de l'Ordre, fut le 49^{ème} Grand Maître de l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem. Son nom est passé à la postérité pour avoir sauvé Malte des Turcs lors du Grand Siège de 1565 grâce à une défense opiniâtre tactiquement bien conduite et pour avoir conduit la reconstruction de la cité, capitale de l'Ordre que l'on baptisa d'ailleurs de son nom.

Lors d'une visite touristique à Malte, j'apprends par un guide que Jean de Valette, Grand Maître de l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, défenseur de l'île, était né au Château de Labro. Connaissant ce lieu à Onet le Château tout près de Rodez pour y avoir fait d'agréables séjours, ma curiosité me conduisit à me pencher sur l'histoire de ce grand homme.

Première surprise, le Château de Labro où naquit Jean de Valette n'est pas celui d'Onet mais celui de la commune de Parisot, près de Gaillac en Rouergue. Le nom complet du Grand Maître de l'ordre de Malte est en fait Jean de Valette-Parisot (ou Jean Parisot de Valette).

D'une famille de riches bourgeois de Rodez, les Valette, sont issus Bernard et son fils Pierre qui furent anoblis au XIV^{ème} siècle, par lettre patente du mois de mars 1382. Bernard Valette, qui fut trésorier des comtes de Rodez (ce qui lui permit de s'enrichir !), acheta la Seigneurie de Parisot et y fit édifier le Château de Labro où naquit Jean de Valette.

Le Château de Labro d'Onet ne fut lui construit qu'au XVI^{ème} et n'a pas de lien avec la famille de Valette. Le terme « labro » désigne en occitan une lèvre, ou un talus, ou un bord. La situation topographique, très voisine pour les deux châteaux, explique probablement l'homonymie, source de ma confusion pour laquelle je sollicite une indulgence !

Nous pouvons quand même, compte tenu de l'origine ruthénoise de la famille, justifier notre titre : de Rodez à Malte.

Pierre de Valette, fils de Bernard « I », eut trois fils, dont Bernard II de Valette, Seigneur de Labro et Cornusson. Parmi les sept enfants de ce dernier, il y eut deux fils Pons et Guillot de Valette. Ce dernier épousa Jeanne de Castres en 1486.

Qui fut donc Jean, né en 1494 (ou en 1496 pour certains historiens), de Guillot de Valette et de Jeanne de Castres ? Il était leur deuxième fils, et deux de ses frères puînés furent religieux (Guillaume prieur de Saint Saturnin, et François évêque de Vabre, qui viendra à Malte en 1563).

Après une jeunesse au Château de Labro à Parisot, à l'âge de 20 ans, en 1514, il entre dans l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem. Il y intègre la « Langue de Provence ». On sait que les chevaliers appartenaient, en fonction de leur origine, à une « Langue » possédant ses propres biens. On dit qu'il « prend la croix ». Le couvent de l'Ordre est alors dans l'île de Rhodes. Lors du siège de l'île par les armées ottomanes, en 1522, Soliman le Magnifique admirant le courage des 159 chevaliers qui défendirent l'île, leur rendit leur liberté. Embarqué sur trente vaisseaux avec ses compagnons et quatre mille Rhodiens qui refusaient le joug turc, avec archives, reliques, trésor et armes, Jean de Valette partit pour une longue errance sur le pourtour de la Méditerranée (Messine, Crète, Nice, Civita Vecchia...). C'est Charles Quint qui mit fin à cette errance en cédant à l'Ordre par un acte du 24 mars 1530, les îles de Malte, Gozzo, Comino, ainsi que Tripoli dont Jean de Valette fut le gouverneur en 1537.

Au cours de ces années, Jean de Valette fut remarqué par son courage lors de combats maritimes. Pour certains historiens, il y fut victime de la perte de son navire au combat, le Saint-Jean, et fut fait prisonnier et mis à la chiourme par les Ottomans qui l'ont réduit en esclavage pendant une année. Il fut racheté par l'Ordre.

Jean de Valette fut Prieur de Saint Gilles, en Languedoc, de 1556 à 1557. Le grand prieuré de Saint Gilles était, avec celui de Toulouse, un des deux prieurés de la Langue de Provence, le plus ancien des prieurés d'Europe.

Considérant ses actes de bravoure et ses qualités guerrières dans son commandement de la flotte de l'Ordre, le Grand Maître de l'Ordre, Claude de la Seigne (ou de La Sengle), le nomme Général des Galères de la Religion en 1554. Il affrontera pendant trois ans la flotte barbaresque qui ne cessait de harceler les positions de l'Ordre et les navires chrétiens. Il capture plusieurs navires de la Sublime Porte. On sait que sous le règne de Soliman le Magnifique (1521-1566), lequel était allié aux pirates barbaresques de Barberousse, la mer Méditerranée était sous entière domination ottomane. Les Chevaliers de l'Ordre devaient faire face aux attaques turques. L'île de Malte fut l'objet d'attaques avec débarquements, dont une particulièrement meurtrière en 1547 sous le commandement du corsaire turc Dragut qui ravagea plusieurs villages. L'Ordre de Saint Jean de Jérusalem prit conscience de la nécessité de fortifier l'île et de se doter d'un Grand Maître aux qualités guerrières fortes. C'est ainsi qu'à la mort de Claude de La Seigne, les chevaliers élirent à l'unanimité Jean de Valette Parisot, le 21 août 1557. Agé de soixante-trois ans, il avait passé toute sa vie à se battre sur terre et sur mer et savait quel danger les ottomans faisaient peser sur l'Ordre et ses possessions, notamment bien sûr sur l'île de Malte. Il connaissait bien les ottomans depuis sa captivité et son passage à la chiourme turque, ce qui lui avait permis d'apprendre l'arabe et le turc. Mais cette dure épreuve le renforça très certainement, physiquement et moralement.

Brantôme dira de lui dans sa *Vie des hommes illustres* : « *Je dis avec tout le monde que monsieur le grand maitre Parisot a été un grand capitaine ; il en avait toutes les qualités. Outre sa vaillance et sa capacité, il était très bel homme, grand, de haute taille, et de très belle apparence et belle façon, point ému, parlant très bien en plusieurs langues comme bon français, italien, espagnol, grec, arabe et turc...* »

Jean de Valette, dès son arrivée au pouvoir, met l'archipel maltais en état d'alerte. Ses prédécesseurs n'ont pas pris la mesure des faibles défenses de l'île et de sa capitale, les fortifications ne sont pas entretenues. En revendant les cargaisons de navires saisis, il constitue un trésor de guerre qui lui permet de construire de nouveaux forts qu'il fait relier par des souterrains. Il veille à la constitution de réserves de bouche (eau,

grain...) et d'armements (poudre, boulets). Il se procure en Europe et en Italie des armes, des canons, des mousquets, des cuirasses et armures. Il charge les chevaliers d'organiser et de répartir les tâches et missions entre les marins qui serviront à terre (une fois la flotte de galères à l'abri dans les ports dont les entrées sont barrées de très fortes chaînes empêchant toute incursion), les soldats et les citoyens.

Le sol rocheux de la ville ne se prêtant guère à la culture des légumes, Jean de Valette instaura un péage curieux : chaque arrivant sur l'île devait apporter un panier de terre, ce qui permit la création de jardins pour la culture de légumes.

La menace ottomane était précise : les Turcs avaient perdu en 1564 quelques comptoirs sur les côtes africaines et surtout un galion chargé de marchandises précieuses, pris par sept galères de Malte. Soliman le Magnifique réunit son conseil et il fut décidé la conquête de Malte. On dit que, sortant de la grande mosquée où l'imam l'avait conjuré de délivrer la Méditerranée des galères de Malte, il s'écria : « J'écraserai ce nid de scorpions ». Il aurait envoyé dans l'archipel des ingénieurs déguisés en pêcheurs espionner les fortifications de l'île.

Jean de Valette va organiser la défense sous deux aspects.

Dans un premier temps, il intensifie les travaux de fortifications autour du port de Borgo (ou Birgù, future Valetta) notamment les forts de Saint-Elme dominant la cité et le fort Saint-Ange élevé sur une des pointes proches du port. Une aide, certes modeste, lui fut apportée en cela par le vice-roi de Sicile, don Garcia de Toledo. Puis il lance une « citation » à tous les chevaliers dispersés en Europe. C'est près de 800 chevaliers qui répondirent à l'appel. À leurs côtés les défenseurs se répartirent en 100 servants d'armes (de canons), 1350 soldats, 500 esclaves de galères et près de 9000 habitants de l'île aptes au combat.

Le 18 mai 1565, l'escadre turque se présente devant Malte, annoncée par les sonneries des cloches et un coup de canon pour appeler tous les habitants et leurs troupeaux à se réfugier dans la ville. 160 galères emmenaient 30 000 janissaires, avec trois navires écuries, onze naves de charge avec 50 canons. La Sublime Porte avait construit une armée sous le commandement de Mustapha Pacha d'une puissance jamais égale, éblouissant un Soliman déjà vieillissant.

Les Turcs envahissent l'île désertée par ses habitants réfugiés au Borgo. Les puits et sources ont été souillés pour priver l'envahisseur d'eau potable. Par contre, le Borgo dispose de sources et de puits d'eau claire.

Jean de Valette réunit ses chevaliers et leur déclara : « *Une armée formidable et une nuée de Barbares va fondre sur cette île ; ce sont, mes frères, les ennemis de Jésus Christ : il s'agit simplement de la Foi ; et, si l'Évangile doit céder à l'Alcoran, Dieu, dans cette occasion, nous redemande la vie que nous lui avons déjà engagée par notre profession. Heureux ceux qui, pour une si bonne cause, consumeront les premiers leur sacrifice ! Mais, pour nous en rendre dignes, allons, mes frères, renouveler nos vœux aux pieds des autels, et que chacun puise dans le sang même du Sauveur des hommes, et dans la pratique fidèle des sacrements, ce généreux mépris de la mort qui peut seul nous rendre invincibles* » et « *j'épargnerai au monde la honte de voir un Grand Maître prisonnier* ».

Les Turcs attaquent le 31 mai 1565, jour de l'Ascension. Pensaient-ils que les chevaliers seraient aux offices et moins vigilants ? Le siège allait durer presque quatre mois.

Les premiers assauts furent lancés contre le Fort Saint-Elme, défendu par 60 chevaliers et plusieurs centaines de soldats. Le fort fut pris le 23 juin, après un combat long et meurtrier et malgré de constants et courageux renforts ; quelque deux cent chevaliers de la langue de France y périrent dont le chevalier Colombier de la Salle. À noter que les troupes étaient commandées par le Commandeur Broglio. Sa famille et ses

serviteurs s'installèrent en France où ils prirent le nom de de Broglie. Les combats furent atroces et d'une cruauté indicible. À leur issue, les Turcs, après les avoir suppliciés et décapités, ligotèrent les cadavres des chevaliers sur des radeaux en forme de croix et les jetèrent à la mer vers l'autre fort. En réplique, Jean de Valette fit décapiter tous les prisonniers turcs. Leurs têtes furent ensuite utilisées comme des boulets à canon pour bombarder les ennemis. Il refusera le message que lui apporte un émissaire turc proposant la vie sauve contre la reddition en l'injuriant « *ton maître n'est qu'un assassin et on ne discute pas avec un assassin* » et en le menaçant de mort.

Ce qu'il sera convenu d'appeler un « petit secours », à savoir une troupe de 42 chevaliers français de haut lignage (Brantôme en faisait partie), accompagnés de quelques soldats volontaires débarquèrent sur l'île le 30 juin venant de Messine. Ils parvinrent à joindre la cité en passant en force les lignes turques.

Le grand siège continuait, toute l'Europe en suivait l'évolution. Même loin de ses côtes, le sort de l'île de Malte et de ses chevaliers pouvait avoir, s'il s'avérait funeste, de grandes conséquences pour le monde chrétien. Jean de Valette est à tous les postes de combat, revêtu de son armure ornée de la croix à 8 pointes et d'une chasuble rouge à croix blanche avec ses armoiries brodées. Il dirige les feux d'artillerie, galvanise ses troupes, coordonne les tactiques de défense et de contre-attaques. Il fut même blessé à la jambe, ce qui ne l'empêcha pas de parcourir les défenses pour soutenir ses troupes.

Les assaillants s'attaquèrent ensuite au Fort Saint-Ange. Le 7 août, grâce à un travail de sape qui abattit un mur d'enceinte, ils envahirent le Borgo mais en furent repoussés par une charge de cavaliers. Jean de Valette fit édifier en mer des palissades et des pieux pour contrer une attaque venant de la mer par petits bateaux. Et les tentatives d'incursion par les janissaires furent repoussées par des citoyens de Malte, précurseurs des commandos moderne, en simples pagnes et armés de couteaux.

Le 7 septembre, débarqua sur l'île, forçant le blocus, le « grand secours » venant de Sicile sous les ordres de l'amiral Andrea Doria. Neuf mille hommes commandés à terre par Don Alvaro de Bazan, amiral et marquis de Santa Cruz. Ce renfort permit de renforcer considérablement les défenses, apporta un soutien moral salutaire à la garnison et à la population. Il était temps... Le Grand maître Jean de Valette, à bout de force et sentant que la résistance atteignait son extrême limite, se confia à la Vierge : « *Attendez après le 8, et je vous satisferai* ».

Leur échec à Borgo, l'arrivée du « grand secours », les pertes en hommes et en matériels et la mort de l'amiral Dragut au combat, conséquences des luttes sanglantes des mois passés, démobilisèrent les ottomans qui battirent en retraite le 8 septembre. Ils avaient perdu près de 30 000 hommes dont de nombreux prisonniers. Mais, en dehors des renforts constitués par les « secours » parmi les défenseurs de l'île, on ne comptait que 600 survivants. Cette victoire, que l'on pourrait qualifier de miraculeuse, aura une influence majeure et bénéfique pour le prestige de l'Ordre.

Le Grand maître fit chanter un « Te Deum » et ce jour historique, jour de la Nativité de la Vierge, devint le jour de fête de l'Ordre et la république de Malte a conservé cette date. Devenu un véritable héros en Europe, il reçut dans son île maintes délégations porteuses de félicitations et de cadeaux ; notamment une magnifique dague en or décorée de pierres précieuses offerte par le successeur et fils de Charles Quint, Philippe II d'Espagne. Y est gravée la devise : « *plus quam valor valet Valetta* » soit « *Valette vaut plus que sa valeur* » Cette épée saisie par Bonaparte et apportée en France fait partie des trésors du Musée du Louvre ; elle fut mise à l'honneur à Malte lors d'une exposition au Musée Archéologique National en 2017.

Mais le prix humain payé pour cette victoire était lourd : 250 chevaliers et des milliers de soldats et d'habitants. L'abbé René Aubert de Vertot (1655-1735),

historiographe de l'Ordre, retraça avec forces détails ce qu'il est convenu d'appeler le « grand siècle » de Malte.

Jean de Valette refusa l'offre du pape Pie IV qui voulait le nommer cardinal, voulant se consacrer entièrement à Malte, mais en accepta un riche présent, une croix à huit pointes de cristal. Conscient que la menace turque pouvait se réveiller, il va reconstruire cité et fortifications. Il va ordonner le relèvement des ruines de l'île et la reconstruction. Conscient par ailleurs des menaces à venir de la part des Ottomans, il va réparer les fortifications endommagées par les combats.

Il commence par reconstruire le Borgo dont il fit changer le nom en Vittoriosa. La première pierre de la nouvelle cité fut posée le 28 mars 1566 et, à cette occasion, Jean de Valette fit frapper une médaille commémorative. Une nouvelle cité fortifiée, un chef d'œuvre de l'architecture militaire, fut édifiée sous ses ordres sur l'isthme qui sépare les deux rades du port (actuellement Grand Harbour et Marsamxette Harbour). Bâtie sur un roc haut de 60 mètres, la nouvelle citée fut entourée de remparts larges et épais. Un ingénieur militaire, Francesco Laparelli, mandaté par le Pape Pie IV, était associé à un architecte maltais, Girolamo Cassar. Les rues sont tracées selon des lignes parallèles, en montée ou en descente selon le relief du rocher qui ne fut pas nivelé, de part et d'autre d'une large rue centrale. Ce plan est parfaitement visible lorsqu'on visite la ville de nos jours. Le premier édifice construit fut une église, Notre-Dame des Victoires. Puis le palais du Grand Maître et l'Église Saint-Jean, ainsi que plusieurs auberges, une par « langue » de chevaliers, deviendront les principaux pôles de vie de la cité. Suivront d'autres structures dont neufs greniers à blé, vingt-six citernes creusées dans le rocher. Les fortifications et leurs douves sont élevées en priorité, notamment en protection des deux ports aménagés de part et d'autre de l'éperon rocheux de Saint-Elme. De nombreuses carrières sont ouvertes où est extraite la « pierre de malte », la globigérine, qui donnera aux constructions par sa belle couleur dorée ce caractère unique et esthétique des monuments et remparts de l'île.

Huit mille ouvriers (dont des turcs prisonniers) travaillèrent à ce grand chantier, régulièrement visité par Jean de Valette. Ce dernier comptait, pour le financement de l'œuvre, sur des fonds promis et envoyés par les cours européennes. Mais ces fonds tardèrent à venir ! Jean de Valette fit frapper des monnaies de cuivre, avec ses armoiries ; ces pièces, où figurait la devise « *non aes sed fides* » (pas d'argent mais la foi) eurent rapidement une belle notoriété et une spéculation s'installa même car elle étaient échangées, en Europe continentale, contre des pièces d'or ou d'argent.

Instruit par des espions que Soliman II projetait une nouvelle attaque sur Malte, Jean de Valette réussit à faire incendier l'arsenal de Constantinople où se préparait l'expédition, ruinant ainsi le projet turc qui, finalement, n'eut plus de suite.

Jean de Valette est épuisé par la lutte, il est aussi déçu et irrité aussi par le comportement du Saint-Siège où le pape Pie V s'est attribué la disposition du grand-prieuré de l'Ordre à Rome et qui distribue des titres de l'Ordre sans respect pour ses statuts et les règles anciennes, sans en référer au Grand Maître et sans payer les droits et chassant ses ambassadeurs. Constatant par ailleurs un relâchement dans la discipline et le respect des vœux de religion, il va se réfugier dans son passe-temps favori : la chasse. Frappé d'insolation au cours d'une partie de chasse, il tombe malade le 19 juillet 1568 et meurt le 21 août à l'âge de 74 ans suivant malgré les soins de son entourage.

Sa dépouille mortelle fut embarquée sur une galère désarmée dont on avait ôté le mat, ornée des drapeaux pris aux ennemis et tirée et escortée par quatre autres galères, et le cortège en grande pompe fit le tour de l'éperon rocheux avant que ne soit déposé le catafalque sur la terre ferme pour être enseveli dans la chapelle Notre-Dame de Philerme. Jean de Valette fut plus tard transféré dans la crypte de l'Église Saint-Jean une fois celle-ci achevée au cours d'une cérémonie grandiose.

La nouvelle cité, complètement achevée en 1571 fut baptisée de son nom « *Humilissima Civitas Valettae* », la Valette et Valetta en maltais. Selon ce Grand Maître, c'était « *une ville bâtie par des gentilshommes pour des gentilshommes* ».

Ainsi se termine le récit de la riche et émouvante histoire de Jean Parisot de Valette, 49^{ème} Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem.